

l'organisme pouvant conduire à la tuberculisation, ce sont *l'alcoolisme et les logements insalubres*.

Il est certain, et cela est démontré par les courbes dressées dans les grandes villes, que l'alcoolisme mène fatalement à l'aliénation mentale, à la phthisie ou à la faiblesse de la natalité. Bien plus, le tuberculeux alcoolique est le moins curable de tous, parce que chez lui tout l'organisme est déchu et incapable de lutter favorablement contre les infections.

Les logements insalubres sont peut-être une cause de tuberculose plus fréquente que l'alcoolisme. " C'est le logement insalubre qui crée les foyers de tuberculose dit M. Brouardel. " Rien n'est plus exact que ce proverbe persan qui dit : " Quand l'air et le soleil ne pénètrent pas dans une maison, le médecin y entre souvent. " " Malheureusement, ajoute M. Brouardel, le législateur ne pénètre pas assez dans le logis du pauvre et c'est à nous, médecins, qu'il appartient de lui montrer le danger. "

Entrons dans les détails intimes de la pratique journalière. Qu'y voyons-nous ? Un ouvrier, marié et père de famille, habite une pièce unique, où l'on fait la cuisine, où l'on mange, où l'on couche. C'est un alcoolique, trop souvent hélas ! Il prend froid et tombe malade ; il se soigne tout en continuant de travailler, mais il ne mange plus, maigrit, perd ses forces, et la tuberculose l'atteint. Il est obligé de s'arrêter. C'est alors qu'apparaît la misère. Sa femme le soigne avec beaucoup de dévouement, travaille pour subvenir aux besoins de la famille pendant qu'il garde les enfants. Bientôt, par suite de privations de toutes sortes, elle est atteinte à son tour du mal pris au côté de son mari. Le père et la mère sont admis à l'Hôpital et ne tardent pas à succomber : les enfants restent à la charge de proches parents. Ces enfants nés débiles, élevés dans un air confiné et rempli de bacilles, se tuberculiseront tôt ou tard et mourront l'un de méningite, l'autre de phthisie pulmonaire, un 3^e d'ostéite tuberculeuse.

On voit pire encore. Non-seulement toute une famille est détruite, mais elle a semé son mal autour d'elle. Pendant la maladie du père et de la mère, les voisins et leurs enfants ont vécu, joué dans la chambre des malades, ont touché aux linges souillés, et sont ensuite retournés porter à leurs parents les germes du même mal.

Cela se passe chaque jour dans la classe ouvrière.

Chez les gens aisés, la contagion provient trop souvent des domestiques qu'on relègue dans des chambres trop petites, peu aérées et peu éclairées. C'est trop souvent dans les combles, très chauds en été, très froids en hiver que les jeunes filles à peine acclimatées à la ville, habi-